La joie chrétienne est une joie pascale

Je leur ai dit cela pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude.

Jn 17,13

Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix.

Jn 16,33

Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.

Jn 15,11

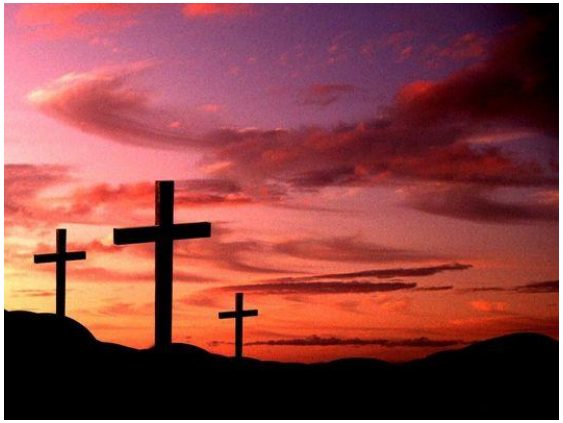
Je vous ai dit cela pour que vous ne succombiez pas à l'épreuve.

Jn 16, J1

C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie nul ne vous la ravira.

Jn 16,22

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous » Jn 15,11



Jésus, vrai homme et vrai Dieu a connu et apprécié les joies humaines.

Cependant les joies humaines, si belles soient-elles, ne suffisent pas à combler les aspirations de l'homme à la joie. Celui-ci est naturellement fait pour vivre avec Dieu et sa relation à Dieu est indispensable pour qu'il connaisse la plénitude de la joie.

Le chemin de la joie passe par l'accomplissement de la volonté du Père

C'est d'ailleurs après avoir dit *« Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour »* (Jn 15,11) que Jésus dit : *« Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous. Mon commandement le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,11-12).

C'est en accomplissant la volonté du Seigneur, qui inclut l'amour des autres et le service, que nous connaissons la joie.

Jésus a connu la souffrance

Jésus qui annonce la joie et qui a la joie en lui, connaît des moments de combat, de souffrance. Il se sent menacé. Il sait qu'il va vers la passion.
Il va connaître l'abandon de ses apôtres, le reniement de Pierre, la trahison de Judas, un procès truqué, des blessures, la crucifixion et la mort sur la croix, mais il est fidèle à sa mission.

Il a, au cours de ces événements, un grand amour du Père et un grand amour des hommes.
Il prononce trois paroles en or : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » ; « Père, pardonne-leur » ; « Tout est accompli ».

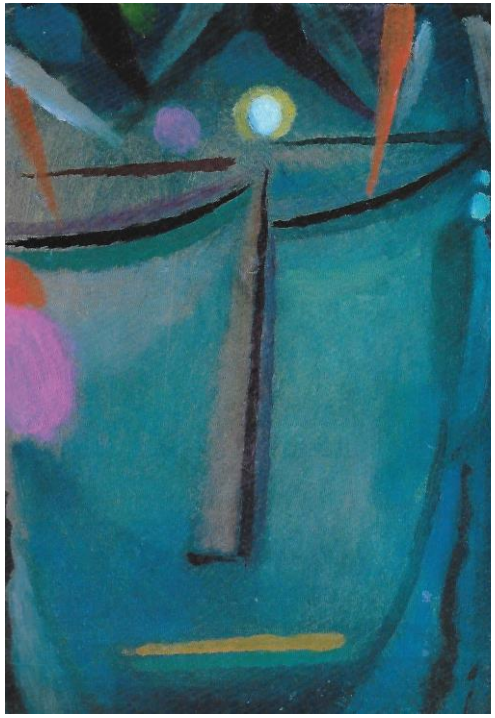
Il connaît la souffrance, mais au-delà de la souffrance il a en même temps, au fond de lui-même, la joie d'aimer parfaitement.

D'après le Père Michel Marie, 11août 2015

A la lumière de la Parole de Dieu : De l'affliction à la joie

Jean 16,19-24

19 Jésus se rendit compte qu'ils voulaient l'interroger et il
leur expliqua : « Vous êtes en train de vous demander ce
que j'ai voulu dire quand j'ai déclaré : "Encore un peu de
temps et vous ne me verrez plus, puis encore un peu de
temps et vous me reverrez."
20 Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : vous pleurerez
et vous vous lamenterez, tandis que le monde se
réjouira ; vous serez dans l'angoisse, mais votre
angoisse se changera en joie.
21 Quand une femme est sur le point de mettre un enfant
au monde, elle est dans l'angoisse parce que l'heure de
souffrir est arrivée pour elle ; mais quand l'enfant est né,
elle ne se souvient plus de ses souffrances, tellement elle
est heureuse qu'un être humain soit venu au monde.
22 Vous donc aussi, vous êtes dans l'angoisse, vous aussi,
maintenant ; mais je vous reverrai, et votre cœur se
réjouira, et personne ne vous enlèvera votre joie.
23 Quand viendra ce jour, vous ne m'interrogerez plus sur
rien. Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : si vous
demandez quoi que ce soit au Père en mon nom, il vous
le donnera.
24 Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon
nom. Demandez et vous recevrez, et ainsi votre joie sera
complète.



Gros plan sur un visage décentré aux traits sobrement esquissés. Le Christ porte la couronne d'épines qui descend sur son front.

Un sentiment d'apaisement se dégage de cette représentation où prédomine une gamme chromatique froide qui contraste avec les quelques taches de couleurs vives de la couronne.

F. Boespflug, *Le Christ dans l'art,* p.208

Dans quelle partie de l'évangile de Jean sommes-nous ? Qu'est-ce qui rend ce discours si solennel ?

Comment le monde est-il qualifié ici ? Quels sont les sentiments qui s'opposent ? Pourquoi ?

A quel événement Jésus fait-il allusion ? En quel sens la comparaison de la femme qui accouche est-elle parlante ?

Nous est-il arrivé d'avoir de la peine et de ressentir en même temps une joie profonde ?

Quelques repères

« Je vous ai dit cela »

Ce refrain revient à plusieurs reprises dans le discours d'adieu de Jésus (Jn 15,11 ; 16,1.6 ; 16,25.33) pour donner solennité aux paroles testamentaires et prévenir le scandale des disciples quand les situations annoncées se réaliseront.
Jean se situe à une époque où les chrétiens se heurtent aux difficultés extrêmes. Ils sont exclus des synagogues, mis à mort… à la fin du 1er siècle. On comprend l'urgence de prévenir, par un discours placé dans la bouche de Jésus, ces temps de persécutions. A. Marchadour p. 1041

Dans le testament de Jésus chez Jean

C'est un moment particulier. Ce discours est le testament de Jésus, son héritage. Il annonce aux disciples qu'ils vont être confrontés à la tristesse et que leurs adversaires se frotteront les mains. Mais il leur dit aussi et surtout que **cette tristesse n'aura pas le dernier mot.** « *Vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie* » (Jn 16,20). Il compare le temps qui s'ouvre à un accouchement : « *La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde* » (Jn 16,21). Ce qu'il veut dire aux disciples, c'est que **la vie a le dernier mot.** Jésus ne leur dévoile rien de moins que le projet de Dieu : que chacun vive et soit dans une joie pleine, entière, durable. « *Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera* » (Jn 16,22).

B. Escaffre, *Saint Jean, l'évangile de la joie*.

La situation de trouble

est le trait dominant de tout l'ensemble des chapitres 14, 15, 16 de Jean, le grand discours de Jésus qui commence par « *Que votre cœur ne se trouble pas* » : il s'agit d'un trouble, d'un bouleversement. Ce qui produit ce bouleversement **c'est l'annonce du départ de Jésus** : « *Petits-enfants, encore un peu je suis avec vous, vous me chercherez et comme je l'ai dit aux Judéens, là où je vais vous ne pouvez venir. Je vous le dis à vous maintenant* » (Jn 13,33). Donc c'est l'annonce d'une absence. Jésus invite à une lecture positive de ce trouble, ce qui se manifestera entre autres choses par la formule : « *Il vous est bon que je m'en aille car si je ne m'en vais le Pneuma ne viendra pas.* » (d'après Jn 16, 7).

Mon heure

"Mon heure" est une formule johannique pour dire le moment crucial ; crucial fait allusion à la croix, mais on use aussi de ce mot-là pour dire le moment décisif.
Quand Jésus évoque la venue de son heure au chapitre 12 il se trouble (c'est un mot de même racine que *taraxis*) : « *Mon âme est troublée de ce que mon heure est venue* » (Jn 12,27), verset qui vient après la petite parabole du grain de blé qui tombe en terre.

La parabole de la femme qui enfante

La comparaison avec la femme enceinte est traditionnelle dans le judaïsme et est souvent appliquée aux derniers temps (Os 13,13 ; Is 26,17 ; Jr 6,24). L'Apocalypse utilise la même image de la femme parturiente donnant naissance à l'enfant messianique (Ap 12,2).
Cette ouverture eschatologique permet de lire de deux façons le « d'ici peu » : à la fois la Résurrection comme manifestation transitoire et la fin des temps comme avènement définitif de Jésus, inauguré dans la Passion.

A. Marchadour, *Les évangiles, textes et commentaires*, p.1045

A quoi sert cet épisode qui parle de la femme ?

Il parle de Jésus qui donne la vie, mais directement dans le texte il parle des apôtres. Jean fait appel à la femme pour évoquer la situation des apôtres : « *Vous serez dans la tristesse mais votre tristesse se tournera en joie* ».
Autrement dit l'aspect vivifiant de l'annonce, l'aspect de mise au monde de l'annonce par les apôtres est quelque chose de maternel en un sens puisque ça donne la vie : « celui qui entend, vit » ; entendre donne de vivre.

Dans l'immédiat de la parabole, la situation des apôtres est traitée dans la figure de la femme qui enfante ; la situation des apôtres comme celle de la femme qui enfante ont en commun de se référer à l'heure décisive, et « mon heure» est une expression que Jésus emploie à propos de lui-même. Il y a tout cet ensemble qui fait écho dans la petite phrase que nous avons entendue.

D'après Jn 16,20-22 La christité, en archives 2014/02/21

Approfondissement

Le mot de joie ici est un mot équivoque : « *Vous pleurerez et vous lamenterez et le monde se réjouira*. »

Est-ce que le monde se réjouit de la joie authentique ? Bien sûr que non. Autrement dit il y a quatre termes : il y a la bonne joie et la mauvaise joie, il y a les bons pleurs et les mauvais pleurs. Ceci est très important. Autrement dit il y a une joie en semence qui peut n'être pas perçue comme joie parce qu'elle n'est pas venue à fruit, mais qui est au cœur et qui a toutes les allures des pleurs et de la tristesse. Et il y a une tristesse qui est inscrite secrètement dans la fausse joie, une tristesse qui n'apparaît pas comme tristesse mais qui apparaîtra comme telle.

Le rapport de la douleur et de la joie dans l'Evangile n'est pas : « Souffrez, souffrez, vous vous réjouirez d'autant plus ». Ce n'est pas la recherche de la douleur.

Simplement il s'agit de ce que, à la lumière de la foi, même la douleur peut n'être pas le dernier mot. Peut-être qu'il y a des moments où elle est le dernier mot psychologiquement de façon provisoire, mais en soi, dans son essence, une douleur forte qui n'entend que soi, qui assourdit tout le reste, peut être une semence de joie, c'est-à-dire une joie déjà là mais non révélée comme telle.

Comment atteindre cette joie ?

Jésus met en relation cette joie avec la façon qu'auront les disciples de demander et de recevoir… Pour leur indiquer le chemin, au lieu de se retirer dans un lieu reculé, il prie son Père devant eux (Jn 17). Il les enseigne sur la vraie façon de prier : être avec le Fils tourné vers le Père. *« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ »* (Jn 17,3).

La joie leur sera donnée s'ils la demandent au Père en passant par le Fils. *« Amen, amen, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez : ainsi votre joie sera parfaite »* (Jn 16,23-24).

Pourquoi faut-il la demander au Père ?

Parce que la joie trouve sa source dans la relation d'amour qui unit le Père et le Fils, dans l'Esprit. *« Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés »* (Jn 17,13).

***La joie chrétienne est une joie pascale**. **Elle n'est pas détruite par la souffrance et la mort, par l'absence de l'Aimé**, l'absence de Dieu. Jésus l'a dit : « Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie ». La joie chrétienne est une joie pascale. **Elle n'est pas le contraire de la tristesse**. La joie pascale habite nos peines et nos tristesses, et elle les transforme comme de l'intérieur. « Votre peine se changera en joie. » La peine et la tristesse ne cèdent pas à la joie, mais elles sont changées en joie. Même pas toujours changées en joie, mais visitées et éclairées d'une joie.*

L'apôtre Paul nous dit : « Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent » (Rm 12, 15). Comment faire quand nous sommes en même temps avec ceux qui sont dans la joie et avec ceux qui pleurent ? Nous ne pouvons mettre en pratique cette parole qu'en chantant et pleurant en même temps.

*Il existe ce qu'on a appelé une tristesse joyeuse. Il y a une manière triomphante de se réjouir qui ne peut que rendre plus tristes encore ceux qui pleurent. **La joie pascale est assez ample pour contenir tristesse et peine.** Elle pleure et se réjouit en même temps. Elle fait revenir le sourire sur les visages des malheureux.*

*Comme un bébé, **la joie pascale naît dans les douleurs**. Jésus dit : « Quand une femme va mettre un enfant au monde, elle est en peine parce que le moment de souffrir est arrivé pour elle ; mais quand le bébé est né, elle oublie ses souffrances tant elle a de joie qu'un être humain soit venu au monde. » C'est de la joie née dans la peine que Jésus dit : « Votre joie, personne ne peut vous l'enlever. »*

Dans la Règle de Taizé, frère Roger a écrit voici bien longtemps : « Ne crains pas de communier aux épreuves d'autrui, n'aie pas peur de la souffrance, car c'est bien souvent au fond de l'abîme qu'est donnée la perfection de joie dans la communion du Christ Jésus. »

Frère Alois, Taizé : *La tristesse changée en joie*.

En écho… Témoignage d'Etty Hillesum ou la joie dans la souffrance

"Nos sociétés lient ensemble le bonheur et l'absence de souffrance" constate la philosophe et théologienne **Marie-Hélène du Parc Locmaria,** auteur de *« Tant souffrir et tant aimer, selon Etty Hillesum ».*

Etty Hillesum (1914-1943) est une jeune juive qui s'était portée volontaire pour aider ses coreligionnaires dans le camp nazi de Westerbork au Pays Bas et dont le journal « Une vie bouleversée » continue de connaitre un grand succès. Comment trouver du sens à la souffrance et, plus encore, prôner un « art de souffrir » ?

Dans **son entretien avec François SERGY** sur Radio Réveil, Marie-Hélène du Parc Locmaria nous le révèle sous la plume de celle pour qui « le nom de Dieu semble dépouillé de toute tradition ».

Que faire de la souffrance ?

FS : Abordons maintenant la souffrance à laquelle elle est confrontée. Comment y fait-elle face ?

MHPL : Son secret est de trouver un sens à cette souffrance qui n'en a pas. Il est dans sa relation avec Dieu et avec les autres, relation qui lui fait comprendre que le sens de la vie est dans l'amour, que la souffrance ce sont les hommes qui se l'infligent entre eux. Le nazisme n'est pas une invention de Dieu. C'est la faiblesse des démocraties, l'idéologie allemande et l'antisémitisme latent, tout un ensemble de facteurs qui ont permis au nazisme d'arriver au pouvoir.

FS : « Il faut tout accepter », écrit-elle. Cela risque d'être mal compris !

MHPL : Oui, cela risque d'être mal compris. Mais elle explique assez bien cela : l'acceptation n'est pas une résignation, c'est un acte.

FS : Ce n'est pas non plus de la révolte ?

MHPL : Non. Elle dit qu'il y eut un temps pour la révolte mais qu'au stade où ils sont c'est trop tard. Il fallait se révolter avant. A présent il ne faut qu'attendre que les alliés aient gagné la guerre.

FS : N'est-ce pas de la résignation ?

MHPL : Ce n'est pas une résignation, c'est une acceptation comparable à celle de cet homme qui, présent sur le quai au moment où, comme chaque mardi, les convois partent de Westerborck, en a tellement assez qu'il déclare : « Je n'ai pas le choix, je vais être exterminé, qu'au moins j'aie le choix du jour. Je choisis aujourd'hui et je pars ! » C'est, toute proportion gardée, un peu de ce niveau-là, mais au plan spirituel. Elle accepte ce qui lui arrive et l'aime parce que c'est sa vie, une vie dans laquelle la souffrance reste une circonstance, rien de plus qu'une circonstance. Dans la vie, quoi qu'on fasse, on souffre un jour. On souffre parce qu'on aime des gens qui connaissent des malheurs. Certes, en 1942, Etty est confrontée à une souffrance maximale. On ne vit pas tous de telles horreurs, même si, hélas, depuis, il y a eu d'autres génocides et de nombreux massacres dans le monde. Mais le génocide nazi a ceci de spécial qu'il vise non seulement un peuple, mais aussi ce que représente ce peuple et le message qu'il véhicule.

Parce qu'habitée d'une belle dose d'amour et de prière, Etty, à force de l'accepter, de l'inclure comme partie de sa vie, finit par considérer sa souffrance comme quantité négligeable. Elle vit ce que j'appelle l'insouciance évangélique, la joie des béatitudes. Les béatitudes disent : vous pleurez mais en réalité, au-dedans de vous, vous avez compris que la vie est autre. Exemple : dans le camp de Westerborck elle écrit – je cite de mémoire : « Je suis rentrée dans la baraque et elles m'ont toutes demandé : « Mais pourquoi as-tu l'air si rayonnante et heureuse ? ». Je n'ai pas pu leur dire que ma joie venait d'un arc-en-ciel. Elles m'auraient prise pour une folle. Alors j'ai parlé de rumeurs de débarquement en Italie ou de je ne sais quoi. » Etty leur a donné une raison qu'elles pouvaient saisir. De la joie dans la souffrance c'est trop difficile, voire impossible à comprendre. Pouvoir se dire : je vais être exterminée, je vis dans des conditions épouvantables et j'arrive à me réjouir d'un arc-en-ciel ! Ça, c'est la joie des béatitudes.

Quand le mal m'écrase

Seigneur Jésus,
comment pourrais-je bien prier
quand le mal m'écrase
et que je n'en peux plus…
Toi qui as connu le creux de la souffrance,
Toi qui es passé par là,
aujourd'hui sois avec moi.
Toi qui as fait face jusqu'au bout,
aide-moi à tenir bon.
Toi qui es vivant,
viens prier en moi par ton Esprit saint.
Et pendant que je traverse l'épreuve,
fais passer en moi le souffle de ta Résurrection.

Pierre Lyonnet, jésuite

Sources des images du dossier 9 : p.1 Duccio de Buoninsegna. The Last Supper 1311 ; p.2 lacroix.com : p.3 Alexei Lawlensky, la courone d'épines 1918 ; p.4 photo de famille ; p.6 Croire La croix

[4]Réjouissez-vous dans le Seigneur
en tout temps ;
je le répète, réjouissez-vous.

[5]Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes.
Le Seigneur est proche.

[6]Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu.

[7]Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.

Philippiens 4,4-7

Photo Claude Singer

La joie chrétienne c'est de vivre dans la paix, avec le cœur pacifié par le Ressuscité, d'atteindre l'intelligence des Ecritures,
de devenir des témoins de la présence du Seigneur, exactement là où nous sommes.

Paolo Curtaz, *Se convertir à la joie*, Médiaspaul